

**Transcription d'un choix de 8 lettres de Georges Lenseigne à Jacques des Gachons
conservées à l'INHA (Institut National d'Histoire de l'Art, Paris)**

Lettre 1 : 12 septembre 1895

Georges Lenseigne¹ à Jacques des Gachons², 12 septembre 1895 (cote Autographes 180, 62, 5)
Carton

Recto

Châteauroux, 12 7bre 95.

Cher Monsieur Jacques,

J'ai dit au secrétaire de la Com^{on} [Commission] / du Musée que vous pourriez sans doute vous charger / de la rédaction d'une petite note au sujet du tableau / de Harrison³, qui n'avait pas été jugé à sa véritable / valeur. Si vous avez eu le temps de préparer ce court / article, veuillez donc me l'envoyer au plus tôt, le / temps pressant, ou mieux l'apporter vous-même, ce / qui me procurera le plaisir de vous voir de nouveau. / Je lis ce soir, d'après le Petit Journal, un article

Verso

erroné au sujet de la remise du cœur de / Kosciuszko⁴ au musée de Rapperswill⁵ [sic]. Je ne sais / où les renseignements inexacts ont été puisés ; vous / savez que j'ai à cet égard tous les documents nécessaires, / si vous voyez là matière à article d'actualité, je / vous donnerai connaissance de la longue / correspondance échangée. Il y a des détails fort / intéressants et ignorés.

Mes amitiés à votre Frère⁶ et à votre / Famille, et bien à vous.

G. Lenseigne

Si vous vous rappeler [sic] des noms de / camarades, veuillez donc me les indiquer, pour l'association.

¹ Georges Lenseigne (1847-1925) est négociant en vins. Amateur d'art fortuné et très attaché à sa région natale, il siège à la commission du musée Bertrand à Châteauroux afin d'apporter un soutien aux jeunes artistes qu'il défend, tout en développant les collections du musée. Sa rencontre avec Camille Claudel remonte à 1891, lors d'un séjour de la sculptrice au château de l'Islette avec Rodin (Anne Rivière, Bruno Gaudichon, *Camille Claudel. Correspondance*, 3^e édition revue et augmentée, Paris, Gallimard, 2014, p. 89).

² Jacques des Gachons (1868-1945) est journaliste et romancier. Lui aussi grand amoureux du Berry, il est l'auteur de nombreux ouvrages qui ont pour cadre ce dernier. Cette passion commune pour l'art et leur région est sans doute ce qui lie d'amitié les deux correspondants (pour plus d'informations biographiques ou en savoir plus sur l'ensemble de son œuvre littéraire, voir la notice que lui consacre la Bibliothèque nationale de France [en ligne : https://data.bnf.fr/fr/13091918/jacques_des_gachons/fr.pdf]).

³ Il s'agit d'une grande marine intitulée *Solitude La nuit sur mer* exécutée par l'artiste américain Thomas Alexander Harrison (1853-1930) et acquis à Camille Claudel par le musée de Châteauroux en 1895 pour la somme de 1000 francs (voir « Le don de *Sakountala* au musée de Châteauroux en 1895 » in *Camille Claudel. Abandon. 1905*, Paris, Galerie Malaquais, 2023, p. 16-17).

⁴ Tadeusz Kościuszko (1746-1817) est un officier d'origine polonaise. Grand ami de Thomas Jefferson (1743-1826), il a notamment participé à la guerre d'indépendance américaine, avant de rentrer en Europe où il participe à la guerre russo-polonaise en 1792. Du côté français, il était en fort désaccord avec les ambitions de Napoléon Bonaparte (1769-1821) concernant la Pologne et les deux hommes ne s'appréciaient guère. Considéré comme un héros à l'international, Kościuszko possède de nombreux cénotaphes et monuments commémoratifs, aux États-Unis, en Pologne, en Biélorussie ou encore en France, près de Fontainebleau. Concernant le cœur de Kościuszko mentionné par Georges Lenseigne, il est aujourd'hui conservé dans une urne au palais royal de Varsovie.

⁵ Le musée polonais de Rapperswil est un musée situé en Suisse, dans le canton de Saint-Gall. Il a été fondé par le Comité central suisse pour la Pologne. Ce Comité est constitué à la fin du XIX^e siècle en réaction à la domination russe de la région par trois hommes politiques, lettrés, d'origine suisse-allemande et polonaise. Leur volonté était ainsi de créer un mémorial, qui sera installé au sein du château médiéval de Rapperswil. Les collections du musée sont transférées en Pologne en 1918, après l'avènement de la Deuxième République de Pologne. Après une histoire mouvementée, le musée ferme finalement ses portes en 2022.

⁶ Georges Lenseigne fait ici référence à l'artiste André (Andhré) des Gachons (1871-1951), frère cadet de Jacques des Gachons. Peintre et illustrateur, connu sous le pseudonyme de « l'Imagier », André des Gachons évolue dans les sphères symbolistes et Art Nouveau ; ses œuvres ont un fort aspect décoratif. Les deux frères ont souvent collaboré, André ayant illustré des romans de Jacques.

Lettre 2 : 20 septembre 1895

Georges Lenseigne à Jacques des Gachons, 20 septembre 1895 (cote Autographes 180, 62, 6)

Une feuille pliée en quatre

p.1

Châteauroux 20 7bre 95

Cher Monsieur Jacques,

Ainsi que vous le verrez par / la lettre ci jointe, on me réclame / d'une façon pressante votre petit article, / vu le tirage prochain. D'un autre côté, je vais / partir dimanche soir pour la Touraine.

Je ne sais si les renseignements que / je vous ai fournis pourront vous suffire pour / le cas où vous voudrez entreprendre une / biographie de Kosciuszko. Je vous ai dit / que dans *Pologne et Russie* de Michelet⁷ / vous trouveriez des détails complets, et / vous pourrez aussi de ma part / vous adresser [ratures] à un / homme fort aimable, [Mr Gasztovvt ?], / professeur, 29 rue des Batignolles.

p. 2

J'ai conseillé à M^{elle} Claudel / d'exposer à la Plume⁸. Elle m'écrit / qu'elle travaille en ce moment à des / croquis dont on doit faire des eaux fortes / pour une biographie de Rodin⁹. C'est / peut être le même ouvrage auquel vous / avez à travailler.

Madame Aupetit aurait désiré / vous voir. Si elle n'a pas jadis répondu à / votre lettre, c'est parce qu'elle ne pouvait vous / offrir une rémunération pour les articles / de journaux, attendu qu'elle a un traité / assez onéreux passé pour l'envoi quotidien / de plusieurs articles signés de noms connus. / Elle ne pourrait accepter d'insertions /

p. 3

qu'à titre gracieux, mais avait l'intention / de vous faciliter l'entrée dans un syndicat / de journaux. Si vous le désirez, je lui ferai [sic] / donner des détails précis et recommandation, / en cas de convenance.

Si vous avez besoin de voir Rodin, vous / pouvez lui dire de nouveau que j'ai bien regretté / que Nivet¹⁰ ait quitté son atelier, car il a perdu par là / son avenir, et je me serais donné moins de peine / si j'avais prévu ce résultat.

Excusez mon insistance, merci à / l'avance et bien à vous.

G. Lenseigne

⁷ L'historien Jules Michelet (1798-1874) publie en 1852 *Pologne et Russie* sous-titré *La légende de Kosciuszko*. Ouvrage à forte connotation politique, il est réédité plus de quatre fois en l'espace de dix ans. Pour plus d'informations à ce sujet, voir l'article d'André Roper, « Michelet et la Russie. *Pologne et Russie* : un texte de 1851 », in *La Revue russe*, n°6, 1994, p. 89-96 [en ligne : https://www.persee.fr/doc/russe_1161-0557_1994_num_6_1_1824].

⁸ Le Salon des Cent, dit aussi Salon de La Plume, est un événement artistique créé par Léon Deschamps (1863-1899), romancier, poète et fondateur de la revue *La Plume*. La première édition du Salon ouvre en février 1894, dans les locaux-mêmes de la revue au 31, rue Bonaparte. Avec ce Salon, Deschamps souhaite exposer un grand nombre de jeunes artistes (d'où ce nom du Salon « des Cent »), et plus particulièrement ceux qui s'intéressent à l'art de la gravure. Le succès est tel qu'entre 1895 et 1896 les expositions se succèdent à un rythme effréné d'une dizaine d'expositions par an.

⁹ Ces croquis de Camille Claudel auxquels Lenseigne fait référence sont sans doute les dessins intitulés *Rodin sur le morceau* et *Rodin regardant le sujet*, référencés aux n°105 et 106 du *Catalogue raisonné* d'Anne Rivière et Bruno Gaudichon (voir Anne Rivière, Bruno Gaudichon, Danielle Ghanassia, *Camille Claudel. Catalogue raisonné. Troisième édition augmentée*, Paris, Adam Biro, 2001, p. 205-206), et publiés dans l'ouvrage de Léon Maillard, *Études sur quelques artistes originaux. Auguste Rodin, statuaire*, Paris, H. Floury, 1899. À notre connaissance, dans cet ouvrage, il n'y a pas de dessins d'André des Gachons.

¹⁰ Ernest Nivet (1871-1948) est un sculpteur français. Installé à Châteauroux depuis ses 10 ans, il quitte le Berry pour la capitale grâce à l'obtention d'une bourse d'étude, ce qui lui permet d'entrer à l'École des Beaux-arts. Il n'y restera que quelques mois. En effet, Georges Lenseigne « admirateur et familier de Rodin qu'il recevait en Touraine dans sa propriété, rencontra le sculpteur à Tours, probablement en septembre ou octobre 1891, et montra au maître des photos des œuvres de Nivet, notamment de la *Tricoteuse debout* [...] « Très bien, dit Rodin. Dites-lui qu'il a de la classe... Dites-lui qu'il n'aille pas aux Beaux-Arts, car il a quelque chose et il le perdra. » Rodin invita même son interlocuteur à lui envoyer son protégé. » C'est ainsi qu'Ernest Nivet entra en tant que praticien dans l'atelier d'Auguste Rodin (1840-1917) entre 1893 et 1895. Il quitte finalement ce dernier, comme le précise Lenseigne, pour retourner à Châteauroux vers la mi-mai 1895 afin de poursuivre et se dédier uniquement à sa carrière personnelle (voir Francesca Lacour, Lucien Lacour, *Ernest Nivet (1871-1948). Vie est destinée d'un praticien de Rodin*, La Geneytouse, Lucien Souny, 2018, p. 68).

Lettre 3 : 17 octobre 1895

Georges Lenseigne à Jacques des Gachons, 17 octobre 1895 (cote Autographes 180, 62, 8)

Une feuille pliée en quatre

p.1

Châteauroux 17 8bre 95

Cher Monsieur Jacques,

J'ai à vous remercier des / renseignements que vous avez eu l'obligeance / de me donner et je serai très heureux de pouvoir / lire votre article dans le Soir¹¹, si vous voulez / bien me l'envoyer. Je regrette que nous n'ayez / pas réussi auprès de la Revue.

Si vous n'en avez plus besoin, je vous / prierai de me faire retour des photographies / dont l'une m'avait été remise (celle du Général) par / Mme Morosini.

En écrivant dernièrement à M^{elle} / Claudel, je l'ai prévenue de votre visite. Vous / jugerez quelle vaillante artiste est cette jeune / fille, dont le talent m'intéresse beaucoup.

Nous avons reçu au Musée, un de ses grands

Verso p. 2

groupes en plâtre¹², dont le poids énorme a été / un gros embarras pour le mettre en place. Comme / je m'y attendais, le Conservateur¹³ ne l'a pas / trouvé à son goût ; je vais m'occuper de réunir / les articles qui ont été écrits sur M^{elle} Claudel / pour les faire insérer dans le bulletin¹⁴. Votre / appréciation sur Harrison a dû modifier les idées / de notre Conservateur, car la dernière fois que je / l'ai vu, il m'a fait le plus grand éloge du tableau.

Ce revirement m'a bien amusé, et je me réserve / de le mettre en contradiction avec lui-même, quand / je le [rencontrerai ?] avec la personne à laquelle il / avait fait ses premières confidences.

Mes amitiés à votre Frère, s'il est / près de vous et bien cordialement,

G. Lenseigne

¹¹ *Retronews*, site de presse de la BnF, décrit ce journal comme « fondé en 1869 par le banquier Merton, la particularité du *Soir* est, comme son nom l'indique, de paraître après tous les autres journaux à partir de 19h30. Ayant des sympathies impérialistes à l'origine, le journal se ralliera par la suite à la République tout en poursuivant sur une ligne politique conservatrice, oscillant entre le centre droit et le centre gauche. *Le Soir* reste un journal d'affaires défendant avant tout les intérêts financiers des différents groupes qui furent à sa tête. *Le Soir* cesse de paraître en 1932. » L'article de Jacques des Gachons auquel fait référence Georges Lenseigne pourrait être celui publié dans le numéro du 26 septembre 1895, intitulé « L'art d'articuler », ou celui publié dans le numéro du 8 octobre 1895, « Avant les chandelles. Le tréteau de Tabarin à Montmartre. M. Georges Docquois. – M. Charton. – Prochaine ouverture ».

¹² *Sakountala*, 1888, plâtre patiné, 190 x 110 x 60 cm, Châteauroux, musée Bertrand (n°Inv. 518).

¹³ Il s'agit de M. Camille Létang (1851-1902). Architecte de formation, il est à l'origine de nombreux bâtiments à Châteauroux, tel que l'hôtel des postes ou encore le magasin « Le Grand Bazar ». Il est nommé conservateur du musée de Châteauroux en 1895. (Elodie Corvée, « Redécouvrir Camille Létang architecte majeur », in *La Nouvelle République*, 9 juillet 2016 [en ligne : <https://www.lanouvellerepublique.fr/chateauroux/redecouvrir-camille-letang-architecte-majeur>]).

¹⁴ Voir *Musée municipal de Châteauroux. Bulletin trimestriel*, IIe série, n°4, 31 décembre 1895, Châteauroux, A. Majesté et L. Bouchardeau, 1895, p. 111-118. L'article comporte un récapitulatif de la légende indienne par l'abbé Lucien Jouve en préambule, avant de retranscrire les nombreuses critiques élogieuses qui sont parues dans la presse au moment de l'exposition du groupe au Salon. Il s'ensuit enfin trois petits textes des critiques Gustave Geffroy (1855-1926), Armand Silvestre (1837-1901) et Armand Dayot (1851-1934). Voir également « Le don de *Sakountala* au musée de Châteauroux en 1895 » in *Camille Claudel. Abandon. 1905*, Paris, Galerie Malaquais, 2023, p. 16-17.

Lettre 4 : 22 octobre 1895

Georges Lenseigne à Jacques des Gachons, 22 octobre 1895 (cote Autographes 180, 62, 9)

Une feuille pliée en quatre

p.1

Châteauroux 22 8bre 95

Cher Monsieur Jacques,

Si vous n'avez pas envoyé / l'article dont vous m'avez parlé, je / vous prierai de vous en abstenir ; si non, je vous / recommanderai de le redemander / au collaborateur de la Revue, ayant des / raisons pour qu'il ne soit pas fait mention / des quelques renseignements que je vous / avais communiqués. Il vaut mieux le / laisser livré à ses propres ressources d'informations.

M^{elle} Claudel m'écrit qu'elle viendra / sans doute en Touraine pour travailler vers la / fin du mois et qu'à son retour elle passera / par Chât^x [Châteauroux], pour voir si son groupe est

Verso p.2

en bonne place au Musée¹⁵. Elle aura à / réparer aussi l'accident qui s'est produit / en hissant dans l'escalier ce plâtre / qui pesait 500 kilos¹⁶.

Je vais m'informer s'il est vrai / que l'abbé Guérin s'occupe d'une vie de / Jeanne d'Arc pensant que dans ce cas votre / Frère aurait plaisir à être chargé d'illustrer. / l'ouvrage.

Bien à vous,

G. Lenseigne

¹⁵ Ce séjour est attesté par Anne Rivière et Bruno Gaudichon : « 1895 Novembre, Camille Claudel se déplace dans le Berry pour l'installation de son œuvre puis en Touraine. » (Anne Rivière, Bruno Gaudichon, *Camille Claudel. Correspondance*, 3^e édition revue et augmentée, Paris, Gallimard, 2014, p. 347), mais également par Francesca et Lucien Lacour : « Au lendemain d'une visite rapide de Camille Claudel à Châteauroux, la polémique autour du *Sakountala* allait être amplifiée par la presse... » (Francesca Lacour, Lucien Lacour, *Ernest Nivet (1871-1948). Vie est destinée d'un praticien de Rodin*, La Geneytouse, Lucien Souny, 2018, p. 106).

¹⁶ Camille Claudel s'amusera de cet incident dans une lettre au critique d'art Gustave Geffroy datée du 5 novembre 1895 et conservée dans les archives du musée Rodin (cote Ms 414 (Ma 159)) : « Mais il est vraiment curieux d'avoir besoin de l'appui d'un homme tel que vous pour me défendre d'avoir fait un cadeau à la ville de Châteauroux : car c'est un cadeau, un pur cadeau que j'ai fait à messieurs les Berrichons !... Heureusement, Çacountala s'est vengée en démolissant l'escalier du Musée (sans compter qu'elle a failli écraser toute la commission !) » (in Anne Rivière, Bruno Gaudichon, *Camille Claudel. Correspondance*, 3^e édition revue et augmentée, Paris, Gallimard, 2014, p. 129).

Lettre 5 : 15 novembre 1895

Georges Lenseigne à Jacques des Gachons, 15 novembre 1895 (cote Autographes 180, 62, 10)

Une feuille pliée en quatre

p.1

Châteauroux 15 9bre 95

Cher Monsieur Jacques,

Merci de votre aimable / invitation à visiter l'Exp^{on} [l'Exposition] des / œuvres de votre Frère¹⁷, cela m'aurait / procuré grand plaisir ; mais je ne sais / si j'irai à Paris dans le courant de / l'hiver. A défaut de ma visite, je / pense que ma Femme¹⁸ arrivera en / temps utile pour se rendre au Salon / des Cent.

Vous avez très bien traité votre / article dans le Soir et je ne crois pas / que l'on puisse taxer d'indiscrétion / les extraits de correspondance qui n'ont / rapport qu'à un homme qui appartient

p.2

tout entier à l'histoire ; mais comme / j'avais eu des ennuis de la part de / la personne qui m'avait chargé de / solliciter la cession du cœur du Héros, / ce dont je m'étais occupé avec ardeur, / et qu'elle voulait revendiquer l'honneur / de s'être occupé seule de l'affaire, je / vous avais conseillé, dans cette impression, / de ne donner aucun document, ne / voulant pas donner à la chose plus / d'importance qu'elle n'en comportait.

Le bulletin polonais a tenu à me remercier / pour le petit entrefilet que vous connaissez, / et je vous assure que cela suffisait / amplement à mon bonheur.

Je suis très furieux de la façon dont / a été apprécié le groupe plâtre que j'avais

p.3

offert au Musée de la part de M^{lle} / Claudel. C'est la répétition de ce qui / s'est passé à propos du tableau d'Harrison, / et je ne veux plus jamais m'occuper / d'augmenter nos collections artistiques¹⁹.

Je ne veux pas donner de conseils à votre / Frère, mais je ne voudrais pas qu'en / exposant ici, il s'exposât [sic] à des désagréments / contre lesquels j'ai lutté l'an dernier, afin / qu'il obtienne une des lères récompenses.

Sous ce pli je vous envoie / en timbres poste 1^f50 vous priant de / vouloir bien, lorsque vous verrez L. Deschamps, / de me faire envoyer le numéro de la / Plume, relatif aux affiches étrangères²⁰.

Je pense que c'est un triple numéro. En / même temps, veuillez lui faire prendre note / de m'adresser le numéro qui traitera / de l'Exp^{on} [l'Exposition] de l'Imagier. Je lui / enverrai le montant de ce second numéro, / s'il en paraît un à ce sujet.

¹⁷ Lenseigne fait ici référence à l'exposition personnelle d'Andhré des Gachons qui a lieu au Salon des Cent, du 15 novembre au 5 décembre 1895. Les archives de l'Institut national d'histoire de l'art conservent le catalogue de l'exposition (cote CVS1/Salon des Cent).

¹⁸ Marie Marthe Vaissier (1858-1959) épouse Georges Lenseigne le 8 juillet 1878 à Marnay (Indre-et-Loire). Elle est la deuxième d'une fratrie de 4 enfants. Sa sœur aînée, Alix Vaissier (1854-1921), possédait elle aussi des liens avec le monde artistique, et plus particulièrement avec Camille Claudel. En effet, comme le précisent Anne Rivière et Bruno Gaudichon : « La famille Vaissier était originaire d'Azay-le-Rideau. Deux femmes au moins de cette famille eurent des liens privilégiés avec l'artiste : Alix Vaissier, qui fera l'acquisition d'une *Implorante* en plâtre, et Marthe Vaissier, celle d'un exemplaire de *La Petite Châtelaine*. » (Anne Rivière, Bruno Gaudichon, *Camille Claudel. Correspondance*, 3^e édition revue et augmentée, Paris, Gallimard, 2014, p. 89). *L'Implorante*, sous le titre *Le Dieu envolé*, en possession d'Alix Vaissier est attestée par Mathias Morhardt (1863-1939), critique d'art, fervent défenseur et premier biographe de la sculptrice, dès 1898 (Mathias Morhardt, *Mlle Camille Claudel*, Paris, Mercure de France, mars 1898, p. 739). La relation entre la famille Vaissier et Camille Claudel remonte par ailleurs au début des années 1890, comme l'indiquent deux lettres de Camille Claudel adressées à Auguste Rodin et toutes deux conservées aux archives du musée Rodin (cotes Ms 378 (Ma 109) et Ms 376 (Ma 106)). La première date probablement de 1892 : « J'ai déjeuné chez les Vaissier qui ont été très aimables et m'ont rassurée. », et la deuxième du 25 juin 1893 : « Justement Mlle Vaissier est venue me voir et m'a raconté toutes sortes de fables forgées sur moi à l'Islette. » (Anne Rivière, Bruno Gaudichon, *Camille Claudel. Correspondance*, op. cit., p. 89, 97).

¹⁹ Voir « Le don de *Sakountala* au musée de Châteauroux en 1895 » in *Camille Claudel. Abandon. 1905*, Paris, Galerie Malaquais, 2023, p. 16-17.

²⁰ *La Plume*, n°155, 1^{er} octobre 1895.

p.4

J'ai fait mettre une petite note au / sujet de votre pièce [de] théâtre²¹, dans le journal / de l'Indre, et ce soir en passant, M^{me} / Aupetit m'a chargé de vous demander un / entrefilet d'une quinzaine de lignes / au sujet de l'Exp^{on} [l'Exposition] de votre Frère, afin de / le faire insérer dans la Chronique locale. Il faudrait / m'envoyer ce petit article dimanche soir au / plus tard, puis s'il y a à prendre plus tard dans / la Plume, j'y ferai puiser.

Bien à vous et à votre Frère.

G. Lenseigne

Si vous n'avez plus besoin des / photographies Rapperswill, je vous prierai / de me les renvoyer, [?] à les / conserver.

²¹ Il s'agit sans doute de la pièce intitulée *La Maison du Passé*, comme l'indique un petit entrefilet : « Notre collaborateur Jacques des Gachons et notre confrère M. George Vanor viennent d'achever une tragédie moderne en trois actes. Titre : *La Maison du Passé*. » (Caby, « Courrier des théâtres », in *Le Soir*, 9 octobre 1895, p. 3).

Lettre 6 :

Georges Lenseigne à Jacques des Gachons, 23 novembre 1895 (cote Autographes 180, 62, 11)

Une feuille pliée en quatre

p.1

Châteauroux 23 9bre 95

Cher Monsieur Jacques,

Vous savez l'accueil qui avait / été fait à la marine de Harrison ; les / mêmes critiques plus accentuées cette fois se / sont reproduites au sujet du groupe en plâtre / de M^{elle} Claudel, que j'avais offert au / Musée au nom de l'artiste. C'est le fait / de trois membres de la Commission, dont / le Conservateur en tête. Je vous envoie / ci-joint l'article inséré dans le journal / du Centre, élaboré par de nombreux collaborateurs²².

J'ai traité, comme ils le méritaient, les / auteurs de cette ignoble prose et vous / voyez combien c'est encourageant pour les

p.2

artistes d'enrichir nos collections. M^{elle} / Claudel qui est venue ici exprès pour voir / son œuvre en place a été reçue par le Président / escorté de quelques Membres, qui l'ont remerciée / de son généreux don, et elle ignore l'article / en question. Son groupe lui a coûté plus de / 4.000 f ; Sakountala a été exposée aux Champs-Élysées / en 1888, et a valu à l'auteur qui n'avait alors que / 19 ans, une mention honorable. Voilà ce que quelques / mufles berrichons se permettent de critiquer / sans avoir les moindres notions d'art, et se / posant en défenseurs de la morale. Si vous / retrouvez quelques articles, signés de noms connus, / ayant trait à cette œuvre, veuillez me les signaler, / car il faut se défendre. J'ai déjà environ / l'opinion de 10 journaux de province et de Paris. / Le peintre Detroy²³, ami de Rollinat²⁴, qui est / venu me voir à cette occasion, et s'y connaît,

p.3

a trouvé que ce groupe était très beau, et que / l'artiste était un très grand talent. Si vous / trouvez là matière à article sur musée de / province, vous avez en mains quelques / documents, que je pourrais facilement vous / compléter. Il y aurait une plainte à faire sur / ce sujet.

J'ai vu Armand²⁵ aujourd'hui et j'ai appris / avec plaisir que votre frère avait vendu plusieurs / tableaux à de grands personnages étrangers. Il / doit m'envoyer les noms et je le ferai mettre / dans la feuille locale avec [commentaire ?].

Si vous m'avez envoyé les photographies / à la date que vous me fixiez, je vous dirai / que je ne les ai pas encore reçues. En même / temps voudrez vous avoir l'obligeance de / me faire adresser le journal la Plume, / pour lequel je vous avais envoyé 1^f50, le / n°4 annoncé sur les affiches étrangères.

²² « La présence de l'œuvre au musée déclenche une polémique qui oppose détracteurs et admirateurs ; l'échange de lettres acides dans des journaux rivaux ne manque pas d'illustrer par le menu les difficultés que rencontre tout artiste qui sort des sentiers battus, difficultés aggravées peut-être en l'occurrence par le fait que l'artiste dont l'œuvre est discutée est... une femme ! » (Jacques Cassar, « « L'affaire » Sakountala », in *Dossier Camille Claudel*, Paris, Archimbaud-Klincksieck, 2011 (1^{ère} édition, 1987), p. 127-135). Les sept articles publiés au moment de cette « affaire » (les 10 octobre, 14-15 octobre, 11-12 novembre, 18-19 novembre, 21 novembre, 16-17 décembre 1895 dans le *Journal du département de l'Indre* et le 18 décembre 1895 dans le *Journal du Centre*) sont entièrement retranscrits dans l'ouvrage de Jacques Cassar. Voir également « Le don de Sakountala au musée de Châteauroux en 1895 » in *Camille Claudel. Abandon. 1905*, Paris, Galerie Malaquais, 2023, p. 16-17.

²³ Il s'agit du peintre français Léon Detroy (1859-1955), artiste postimpressionniste rattaché à l'École de Crozant. Ce mouvement né au milieu du XIX^e siècle rassemble de nombreux peintres paysagistes travaillant, comme son nom l'indique, près de Crozant, dans la Creuse (voir Pascal Goës, *Léon Detroy. Un postimpressionniste, des lumières du Midi à la vallée de la Creuse*, Limoges, Les Ardents éditeurs, 2021). Sept toiles de Léon Detroy sont conservées dans les collections du musée Bertrand à Châteauroux (elles sont répertoriées dans la base POP du Ministère de la Culture [en ligne : <https://www.pop.culture.gouv.fr/search/list?auteur=%5B%22DETROY%20L%3%A9on%20%28peintre%29%22%5D>]).

²⁴ Maurice Rollinat (1846-1903) est un poète et musicien français. Né à Châteauroux, il fait partie intégrante de la communauté artistique du Berry, et connaît donc bien Georges Lenseigne. Rollinat possédait également une maison à Fresselines, dans la Creuse, et où il avait pour habitude de se retirer pour travailler. C'est là-bas qu'il rencontre le peintre Léon Detroy, dont il est devenu proche (voir Anonyme, « Léon Detroy peignait avec les pinceaux de l'honnêteté et de l'intelligence », in *La Montagne*, 4 juillet 2021 [en ligne : https://www.lamontagne.fr/gueret-23000/actualites/leon-detroy-peignait-avec-les-pinceaux-de-lhonnete-et-de-lintelligence_13978735/]).

²⁵ Il peut s'agir du critique d'art Armand Dayot, ou bien d'Armand Silvestre, également critique d'art.

p.4

J'ai dit à Mlle Claudel que vous / iriez un jour lui faire visite ; je pense que vous / la trouverez facilement à son atelier²⁶ tous / les jours, mais elle reçoit les amis le / dimanche, jour qu'elle préfère, parce qu'elle / n'a pas modèle, ou mouleur à l'occuper.

Bien à vous et à votre frère,
G. Lenseigne

J'ajouterais que ce qui était bien naturel, / les frais de port et d'emballage 169 f ont seuls / été réclamés ; l'artiste en sera sans doute pour / ses frais de patine qui s'élèvent d'après Danielli²⁷ à 165 f 41.

²⁶ À cette date, l'atelier de Camille Claudel se situe au 11, avenue de La Bourdonnais (dans le 7^e arrondissement de Paris). Anne Rivière et Bruno Gaudichon indiquent en effet que la sculptrice y emménage en 1892. Elle quittera cet atelier en 1898 pour emménager brièvement au 63, rue de Turenne, dans le 3^e arrondissement, avant de s'installer définitivement au 19, quai Bourbon (4^e arrondissement) l'année suivante, adresse qui sera sa dernière jusqu'en 1913, date de son internement (Anne Rivière, Bruno Gaudichon, Danielle Ghanassia, *Camille Claudel. Catalogue raisonné. Troisième édition augmentée*, Paris, Adam Biro, 2001, p. 326-327).

²⁷ J. Danielli, dont on ne connaît pas le prénom, est peut-être le frère du sculpteur milanais Bassano Danielli (1854-1923). Faisant partie de l'entourage de Rodin, il propose des travaux de « Durcissement, Métallisation et Décorations Artistiques du plâtre, procédés inaltérables ». De plus, comme le précise Hélène Marraud : « Il avait bien réussi dans son domaine, car, en 1892, l'en-tête du papier à lettre précise : « Médailles d'or et diplômes d'honneur. Hors concours. Membre du jury à Paris 1885, 1886, 1888, Copenhague, 1888, Paris 1890, 1891, etc. » Rodin avait d'ailleurs eu lui-même recours à son habileté : le buste en plâtre de *Saint Jean-Baptiste* exposé au Salon de 1879 avait été « galvanisé » par Danielli, selon Judith Cladel. [...] C'est le procédé de ce dernier qui fut utilisé plus tard pour la patine du grand plâtre de *Sakountala*, lorsque Camille Claudel en fit don à la Ville de Châteauroux en 1895 » (Hélène Marraud, « Danielli », in Antoinette Le Normand-Romain, *Rodin et le bronze. Catalogue des œuvres conservées au Musée Rodin*, t. I, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux-Musée Rodin, 2007, p. 295 ; la notice reprend celle d'Antoinette Le Normand-Romain in *Rodin y la revolución de la escultura. De Camille Claudel a Giacometti*, catalogue d'exposition [Barcelone, Fondation « La Caixa », 29 octobre 2004 – 27 février 2005], Barcelone, Fondation « La Caixa », 2004, p. 44 ; voir également « Le don de *Sakountala* au musée de Châteauroux en 1895 » in *Camille Claudel. Abandon. 1905*, Paris, Galerie Malaquais, 2023, p. 17).

Lettre 7 :

Georges Lenseigne à Jacques des Gachons, 28 novembre 1895 (cote Autographes 180, 62, 12)

Une feuille pliée en quatre

p.1

Châteauroux 28 9bre 95

Cher Monsieur Jacques,

Ma petite enquête sur l'affaire / du Musée est terminée et j'ai dit à / l'auteur et aux inspireurs de l'article ce / que je pensais, sans réticences. Dimanche, la / réunion sera agitée, car j'ai stimulé les / admirateurs de l'œuvre de M^{elle} Claudel.

J'ai appris avec plaisir qu'elle avait suivi / le conseil que je lui avais donné d'exposer / à la Plume, en même temps que votre frère²⁸.

Merci de votre obligeance pour / le n° affiches ; en même temps j'ai bien / reçu les photographies.

p.2

Je vous avais demandé dans une lettre / de ne pas faire d'article sur Kosciuszko, ayant / appris que le comte polonais qui m'avait / chargé de solliciter du cœur du Héros, / voulait s'en attribuer seul le mérite, et / qu'il avait été dans ce but faire une virulente / sortie à la rédaction du bulletin polonais, / qui avait cru devoir me remercier ainsi / que Verdi et Boïto²⁹. Ce léger mérite m'était / en somme fort égal ; car cette histoire m'avait / surtout laissé laissé [sic] de délicieux souvenirs, / à la suite de mon voyage en Suisse et cela / suffisait à mon bonheur. Dans votre aimable article / vous me faites la part trop large, le grand / compositeur mérite d'être mis au premier rang / et je craindrais que les emprunts quoique

p.3

discrets, faits à la correspondance de M^{me} / Morosini, ne soient pas de son goût. Pour cette cause, / je ne lui ai pas envoyé l'article, dont je vous / suis bien reconnaissant. Que votre Frère, aille / la voir de ma part, pendant son voyage / à Meilan, où elle habite 26, Corso Venezia, / jusqu'en mai. Il sera bien accueilli, car dans / cette famille on aime beaucoup les français, et / on cultive beaucoup la musique et la peinture.

J'ai envoyé plusieurs compositions de Rollinat / qui seront jouées en présence de Verdi.

Tous mes compliments pour le / succès à la Plume ; ma Femme³⁰ qui est à Paris / pour 5 jours et part demain a visité l'Exp^{on} [l'Exposition] / et a été enchantée. Il lui eut été agréable / de la visiter en compagnie des deux Frères, / mais le peu de temps dont elle avait à / disposer, ne lui permettait pas d'assigner / de rendez-vous. Merci de votre complaisance.

p.4

Ci-joint l'entrefilet que j'avais fait insérer / avant la réception de votre lettre, Armand³¹ m'ayant / dit que cela lui ferait plaisir. Je crois qu'il n'y / a rien à reprendre.

La mort de Dumas³² me remet en mémoire / une réponse très fine que j'ai recueillie l'an / dernier de la bouche de Legouvé³³, auquel on disait :

²⁸ Le dépouillement du fonds dit des « Cartons verts » de l'INHA, qui conserve 35 catalogues d'exposition et/ou cartons d'invitation du Salon des Cent pour la période allant de 1894 à 1898, ne permet pas de confirmer la présence de Camille Claudel lors de la rétrospective André des Gachons au Salon de La Plume en 1895. En effet, le dossier de la 16^{ème} exposition du Salon des Cent ne conserve que le *Catalogue des tableaux, aquarelles, dessins et compositions décoratives de André des Gachons exposées au Salon des Cent Du 15 Novembre au 5 Décembre 1895*, catalogue qui ne décrit donc que les œuvres du peintre qui y sont exposées. Dans l'hypothèse où il existerait une exposition « des Cent » en parallèle de cette exposition monographique, et où Claudel aurait pu participer, alors, à ce jour, nous n'avons pas retrouvé ce catalogue.

²⁹ Giuseppe Verdi (1813-1901) et Arrigo Boito (1842-1918) sont deux compositeurs d'origine italienne.

³⁰ Voir note 18.

³¹ Voir note 25.

³² Il s'agit d'Alexandre Dumas (fils), décédé le 27 novembre 1895 à Marly-le-Roi, et auteur notamment de *La Dame aux camélias*.

³³ Ernest Legouvé (1807-1903) est un écrivain, dramaturge et poète français. Il est également connu pour être un grand défenseur des droits des femmes.

Ne plaignez pas Dumas, en ce moment il est / amoureux ! – Hum ! Du buste, seulement.

Enfin de d'Aurevilly³⁴, une appréciation / inédite sur Zola : Zola, me fait l'effet d'un / hercule
[sic] de la foire, qui serait entré dans les / étables d'Augias..... pour y ajouter.

Si cela peut faire le bonheur de l'un de vos / amis, en quête de reportage, je vous le livre.

Bien à vous deux,

G. Lenseigne

³⁴ Il s'agit de Jules Barbey d'Aurevilly (1808-1889), homme de lettres et polémiste français.

Lettre 8 :

Georges Lenseigne à Jacques des Gachons, 21 décembre 1895 (cote Autographes 180, 62, 13)

Une feuille pliée en quatre

p.1

Châteauroux 21 xbre 95

Cher Monsieur Jacques,

J'ai bien reçu votre lettre / m'annonçant que vous faisiez passer au / *Voltaire* un article sur M^{lle} Claudel et le / Musée de Chât^x [Châteauroux]³⁵, où cette artiste a été si mal / appréciée par plusieurs membres auxquels j'ai / voulu donner une leçon en m'adressant à / Silvestre et Dayot. Mirbeau³⁶ n'a pas répondu / mais Geffroy, sollicité par Rollinat, a eu la / bonne idée de faire paraître l'article que / vous avez lu au « Journal »³⁷. Ce sont des documents / que je fais insérer dans le *Bulletin*³⁸ qui va / paraître à la fin de ce mois, et que je vous / enverrai. M^r. Buteau³⁹ et d'autres membres

p.2

de la Commission ont fait par contre, chaleureux / accueil à la vaillante artiste, lorsqu'elle est venue / ici et je les en ai remerciés. Si votre article / n'est pas encore paru, je vous prierai de ne / rien mettre me concernant, dans les termes que vous / me disiez, car cela pourrait donner lieu à critique, / et je ne cherche avant tout qu'à faire plaisir / aux amis auxquels la réclame peut être utile.

Pour moi, je préfère que l'on ne parle pas de / mon modeste rôle.

Je ne sais si vous aviez donné ordre de / m'adresser la « Plume » consacrée à l'Exp^{on} [l'Exposition] de / votre Frère, mais je ne l'ai pas reçue par cette / voie. Pensant que Deschamps avait dû / faire paraître un numéro spécial, j'ai chargé / mon libraire de le demander, et je lis en / ce moment avec grand plaisir l'opinion des

p.3

nombreux critiques sur l'œuvre du fécond Imagier, / en admirant de nouveau les reproductions de / tableaux que je connaissais déjà. Si je recevais / un autre numéro, je le donnerais à M^{me} Aupetit, / afin qu'elle continue la (saisie ?) de ses petits entrefilets.

Le libraire Cuissard se plaint de ne plus / recevoir de numéros de l'album, dont il trouverait, / dit-il, le placement ; il vous engage aussi à / lui envoyer des livres illustrés par votre Frère, / qu'il vendrait plus facilement à cette époque, / mais le temps presse et je me demande s'il en / est bien temps encore.

Je pense que vous avez bien reçu la / photographie de Sakountala ?

Bien à vous et à votre / Frère.

G. Lenseigne

³⁵ Voir Jacques des Gachons, « On parle d'art ! », in *Le Voltaire*, 25 décembre 1895, p. 2.

³⁶ Octave Mirbeau (1848-1917) est un écrivain, critique d'art et journaliste français ; il est l'un des ardents défenseurs de Camille Claudel.

³⁷ Voir Gustave Geffroy, « L'Art d'aujourd'hui. Camille Claudel à Châteauroux », in *Le Journal*, 15 décembre 1895, p. 1.

³⁸ Voir *Musée municipal de Châteauroux. Bulletin trimestriel. Années 1895-1896-1897-1898-1899*, IIe série, Châteauroux, A. Majesté et L. Bouchardeau, 1900, p. 111-118. Après le récapitulatif de la légende indienne par Lucien Jouve (« Don fait au musée. Sakountala. Groupe en plâtre patiné. Par Camille Claudel », p. 111-115), sont ensuite rapportées quelques critiques positives parues dans la presse à l'occasion de la présentation du groupe au Salon des Artistes Français en mai 1888, et notamment dans les journaux et revues *Moniteur des Arts*, *Le Voltaire*, *Le Rappel*, *Le National*, *Le Courrier français*, *L'Intransigeant* et *L'Art* (p. 115-116). Enfin, sont transcrites la critique de Gustave Geffroy parue dans *Le Journal* du 15 décembre 1895 (voir note 37), et deux lettres d'Armand Silvestre et Armand Dayot adressées « à l'un de nos compatriotes » (p. 116-118).

³⁹ M. Buteau semble être le « président du tribunal civil » de Châteauroux (voir *Musée municipal de Châteauroux. Bulletin trimestriel. Années 1895-1896-1897-1898-1899*, IIe série, Châteauroux, A. Majesté et L. Bouchardeau, 1900, p. 97).